

« Non. Je ne pense pas être moi. Plus maintenant » : Sacrifier le Soi dans l'utopie

Meegan Louise Clark, Freie Universität Berlin

Introduction

Dans toute la littérature utopique, l'accent a été mis sur la relation entre les individus et les grandes communautés à des échelles variables. Selon Davis, le but de l'utopie est « la réconciliation des satisfactions limitées et des désirs humains illimités dans un contexte social ». ¹ L'impulsion pour conceptualiser l'utopie est souvent une insuffisance perçue dans la résolution vécue dans la réalité, en fait une crise du contrat social à un certain niveau ; par conséquent, ces récits sont souvent intégrés dans les interstices des débats contemporains. ² Traditionnellement, les propositions visant à redresser cette relation semblaient donner aux utopies un cadre soit anarchiste, soit archistique, ceci n'étant pas particulièrement souhaitable ; les premiers trop libres, les derniers trop répressifs. ³ Ce qui est effectivement nié, ou absous sans doute, c'est l'individu et l'agentivité perçue de l'individu dans le contexte donné d'une société. Alors que les premières utopies modernes, telles que celles écrites par Thomas More et Francis Bacon, nient plutôt toute réticence à se conformer à ces sociétés, les aspects de lutte, de réticence et souvent de sacrifice de ceux qui vivent dans des utopies sont de plus en plus mis en avant, comme en témoigne la série télévisée postmoderne *Utopia* de 2013 de Dennis Kelly, ⁴ où certaines hypothèses fondamentales de l'utopie sont remises en question. Ainsi sont nées des utopies critiques, auto-réflexives, ambiguës et sans prétention à la perfection, ⁵ encourageant l'interrogation des hypothèses sous-jacentes et l'engagement critique avec le présent, ⁶ avec le potentiel de « *changer notre façon de penser* », comme

¹ J. C. Davis, *Utopia and the Ideal Society: Study of English Utopian Writing 1516-1700* (Cambridge: Cambridge University Press, 1983) 36.

² Cependant, il est difficile d'insister sur l'importance de ne pas reléguer la littérature utopique comme purement réactive, didactique ou éphémère, en l'enracinant trop spécifiquement dans les contextes respectifs de la genèse. Cela diminuerait les aspects constructifs, transformateurs et imaginatifs des textes particuliers. Pour une meilleure discussion à ce sujet, voir Davis, *Utopia* 12-19 et Fátima Vieira, « The Concept of Utopia », *The Cambridge Companion to Utopian Literature*, ed. Gregory Claeys (Cambridge, New York, Melbourne : Cambridge University Press, 2010) 18; Tom Moylan, *Demand the Impossible: Science Fiction and the Utopian Imagination* (New York: Methuen, 1986) 6-8.

³ Nicole Pohl, « Utopianism after More : the Renaissance and Enlightenment, » *The Cambridge Companion to Utopian Literature*, ed. Gregory Claeys (Cambridge, New York, Melbourne: Cambridge University Press, 2010) 51-52.

⁴ *Utopia*. Créé par Dennis Kelly. Réalisé par Marc Munden et Rebekah Wray-Rogers. Interprété par Alexandra Roach, Nathan Stewart-Jarrett, Adeel Akhtar, Neil Maskell, Paul Higgins, Fiona O'Shaughnessy, Paul Ready, Geraldine James, Michael Smiley, James Fox, Oliver Woollford et Emilia Jones. Écrit par Dennis Kelly et John Donnelly, Kudos, 15 janvier 2013. Ci-après abrégé en *Utopie*.

⁵ Vieira 10.

⁶ Vieira 23.

Sargisson le suggère.⁷ En conséquence, la question de l'agentivité est devenue encore plus critique, Suvin exigeant de l'utopie qu'elle le soit maintenant,⁸ mais elle est souvent conçue comme une impossibilité face à la mondialisation, Levitas remettant en question le potentiel transformateur de l'utopie, la reléguant au microcosme.⁹ Cependant, on posera ici que l'acte d'un sacrifice volontaire de l'identité individuelle en faveur d'une identité communautaire, comme on peut le constater en particulier dans les utopies critiques, peut être considéré comme une méthode de récupération perçue de l'action en temps de crise.¹⁰

« Vous ne vous appartenez pas à vous-même »¹¹: Plus encore et l'individu

Greenblatt encadre principalement Thomas More *De optimo reipublicae statu deque noua insula Utopia libellus vere aureus, nec minus salutaris quam festivus*¹² comme une tentative de More de résoudre une crise personnelle.¹³ Cependant, il s'adressait clairement à un public européen,¹⁴ comme en témoignent ses lettres préfectorales d'éminents humanistes contemporains et l'histoire de la publication. Écrit vraisemblablement entre la mi-juillet 1515 et septembre 1516, sur fond de débats humanistes et de troubles continentaux, comme les

⁷ Ruth Levitas et Lucy Sargisson, « Utopia in Dark Times : Optimism/Pessimism and Utopia/Dystopia, » *Dark Horizons: Science Fiction and the Dystopian Imagination*, sous la direction de Raffaella Baccolini et Tom Moylan (New York, Londres : Routledge, 2003) 17.

⁸ Darko Suvin, « Theses on Dystopia 2001, » *Dark Horizons: Science Fiction and the Dystopian Imagination*, sous la direction de Raffaella Baccolini et Tom Moylan (New York, Londres : Routledge, 2003) 187.

⁹ Levitas et Sargisson 16, 23; Mark Jendrysik, «Fundamental Oppositions: Utopia and the Individual, » *The Individual and Utopia : A Multidisciplinary Study of Humanity and Perfection*, sous la direction de Clint Jones et Cameron Ellis (Farnham, Surrey Ashgate, 2015) 41.

¹⁰ Mon intérêt ici n'est pas différent de la tentative de Jones et Ellis de récupérer l'individu de l'identité collective ou sociale imposée et d'une analyse plus approfondie de la relation envisagée entre eux, voir Clint Jones et Cameron Ellis, « Introduction, » *The Individual and Utopia: A Multidisciplinary Study of Humanity and Perfection*, sous la direction de Clint Jones et Cameron Ellis (Farnham, Surrey : Ashgate, 2015) 1-2.

Je parle aussi de l'individu de la même façon que Jendrysik, qui s'intéresse à leur « place (...) et à leur valeur », mais au contraire, je m'engage aussi dans la mesure où cela peut se transformer en individualisme comme il le définit : « la poursuite sans entrave de l'intérêt personnel » (28). Mon but est d'examiner dans quelle mesure l'individu peut se sacrifier.

¹¹ 1 Corinthiens 6:19.

¹² Edward Surtz et J. H. Hexter. *The Complete Works of St. Thomas More : Utopia*, volume 4, éd. Edward Surtz et J. H. Hexter. (New Haven, Londres : Yale University Press, 1965). Ci-après abrégé en *Libellus* et toutes les références ultérieures à cette édition sont entre parenthèses dans le texte.

¹³ Stephen Greenblatt, *Renaissance Self-Fashioning. From More to Shakespeare* (Chicago, Londres : The University of Chicago Press, 1980) 12-13, 31-33, 56-58. Explicitement : le dilemme moral personnel de rejoindre le service du Roi, comme More y avait été invité. J. H. Hexter, « Introduction : Partie I », *The Complete Works of St. Thomas More:Utopia*, volume 4, éd. Edward Surtz et J. H. Hexter. (New Haven, Londres : Yale University Press, 1965) xv-cxxiv ; prend en considération également la dimension personnelle dans la composition, mais ne la limite pas ici (xxxiii, xl, lxxxiv). Freeman suit aussi obliquement Greenblatt (John Freeman, « Discourse in More's Utopia: Alibi/Pretext/Postscript, » *ELH* 59.2 (1992): 289, 308-309, JSTOR <<http://www.jstor.org/stable/2873344>> 11 July 2017.

¹⁴ Terence Cave, « Introduction, » *Thomas More's Utopia in Early Modern Europe: Paratexts and Contexts*, éd. Terence Cave (Manchester et New York: Manchester University Press, 2008) 7.

guerres d'Italie, et envisageant de se joindre au service du roi,¹⁵ *Libellus* fut publié en 1516 à Louvain, en 1517 à Paris, et une version plus définitive en 1518 à Bâle, faisant l'objet de nombreuses rééditions et traductions vernaculaires en 1551.¹⁶ Les reproches adressés aux injustices et déficiences sociales sont nombreux et variés. Par conséquent, les sujets abordés par More sont teintés de préoccupations concernant la culpabilité, la gouvernance, la reddition de comptes et la capacité, bien au-delà de la dichotomie entre le privé et le public de son propre être.¹⁷ En outre, le public transeuropéen est explicitement reconnu : « [...] ainsi [Hythlodée] a répété pas mal de points à partir desquels nos propres villes, nations, races et royaumes peuvent prendre exemple pour la correction de leurs erreurs » (55), et laisse peu de pays exempts de critique directe ou indirecte. Pourtant, l'aspect pratique des notions avancées repose sur la conceptualisation de l'individu dans un contexte social.

Dans la fiction de More, l'accent mis sur l'utilité de l'individu par rapport à la communauté et sur la collusion volontaire, alignée sur l'inclination naturelle, des citoyens d'Utopia à se conformer aux structures archaïques est remarquable. Greenblatt note que le mouvement sous-jacent du texte est d'une « constriction constante d'une liberté initialement illimitée ».¹⁸ La réduction de l'individuation¹⁹ est obtenue par l'homogénéisation,²⁰ et une culture de l'honneur et de la honte sous une observation quasi perpétuelle.²¹ D'autres restrictions sont imposées aux besoins conditionnels de la société utopique, toujours présents,

¹⁵ Hexter xv, xxvii-xli.

¹⁶ Sur les éditions et l'histoire de l'impression, voir Edward Surtz, « Introduction : Partie III, » *The Complete Works of St. Thomas More: Utopia*, volume 4, éd. Edward Surtz et J. H. Hexter (New Haven, Londres : Yale University Press, 1965) clxxxiii-cxciv; and Vibeke Roggen, « A Protean Text: *Utopia* en Latin, 1516-1631, » *Thomas More's Utopia in Early Modern Europe: Paratexts and Contexts*, ed. Terence Cave (Manchester, New York: Manchester University Press, 2008) 14-31. Pour un aperçu tabulaire des éditions respectives et des traductions vernaculaires, voir Terence Cave et al, *Thomas More's Utopia in Early Modern Europe: Paratexts and Contexts*, ed. Terence Cave (Manchester, New York: Manchester University Press, 2008) 277-286.

¹⁷ Mes arguments contre la lecture de Greenblatt font écho à ceux de Yorán : il n'est pas nécessaire de réduire le texte à une lecture psychanalytique, ce qui diminue sans doute la portée de l'engagement du projet, particulièrement en ce qui concerne les questions liées à la coopération internationale, la paix et la guerre. Voir Hanan Yorán, *Entre utopie et dystopie: Erasmus, Thomas More, and the Humanist Republic of Letters* (Lanham, New York, Toronto et al.: Lexington Books, 2010) 173, 176-177.

¹⁸ Greenblatt 40.

¹⁹ Les seuls débouchés, comme le jardinage, révèlent un désir de le faire, car cela révèle une tendance à la compétition dans la société (Jendrysik 35). Cela s'étend aux enfants considérés comme des ressources à distribuer s'ils choisissent d'exercer un autre métier (*Libellus* 127), aux familles comme moyen d'expansion (*Libellus* 137) et à la mort comme préoccupation communautaire, d'où la nécessité d'accorder une autorisation d'euthanasie (*Libellus* 187). Voir Paola Spinozzi, « *Acerba illa vita velut carcere atque aculeo* : La santé ou la mort dans le *Libellus vere aureus* de More : Early Modern Thought and Contemporary Debate, » *Utopian Studies* 27.3 (2016): 586-600, JSTOR <<http://www.jstor.org/stable/10.5325/utopianstudies.27.3.0586>> 15 juin 2017, sur l'approche utilitariste de la vie dans l'utopie et pour une meilleure élaboration. Les seules distinctions qui subsistent sont sans doute le sexe et l'état matrimonial.

²⁰ Greenblatt 39-41.

²¹ Greenblatt 47-54.

dans la mesure où l'on peut se demander dans quelle mesure un besoin ou un désir individuel peut survenir, ou plutôt un sentiment inhérent de soi.²² Même la pluralité d'opinions, qu'elle soit politique ou religieuse, est strictement contrôlée et structurée ; la première dans son organisation spatiale, comme toute délibération politique en dehors du forum désigné « est une infraction capitale »²³ (125), et la seconde par exclusion. Si un individu prône verbalement la supériorité d'une religion, il est banni ou réduit en esclavage pour incitation publique (219). Les athées, cependant, ne sont pas considérés comme humains : « [...] ils ne les considèrent même pas comme des membres de l'humanité, [...] jusqu'à présent, ils ne les ont pas classés parmi leurs citoyens dont ils considéreraient les lois et coutumes comme sans valeur si ce n'était par crainte » (221).

Cependant, ce passage nous amène à un point de friction dans le texte de More qui est particulièrement pertinent pour la question du moi : Les utopistes sont-ils capables de concevoir l'humanité dans l'abstrait ? Et à leur tour, sont-ils capables de se différencier en tant qu'individus de cette grande unité ? Davis distingue les deux livres de l'œuvre de More par les hiérarchies d'intérêt promues dans leurs parties respectives ; dans le premier, l'intérêt personnel qui domine en Europe, et dans le second, l'intérêt commun qui prévaut en utopie.²⁴ Cependant, la Bible présente des points de vue contradictoires quant à l'intérêt qui devrait prévaloir en ce qui concerne le salut.²⁵ Ceci est encore compliqué par le précepte du péché originel²⁶ et la question de la capacité d'exercer pleinement son libre arbitre, qui a sans doute été altérée à la suite de la chute.²⁷ Bien que Kenyon ait conclu qu'aucun préjudice ou infraction n'était perçu en limitant le choix des comportements des utopistes, à la lumière du salut à gagner si l'utopie était mise en œuvre dans un contexte réel, ce qui impliquerait déjà un choix important de substitution, à savoir créer l'utopie ;²⁸ Baker-Smith et Davis supposent

²² Baker-Smith soulève également cette question dans Dominic Baker-Smith, *More's Utopia* (Londres, New York : HarperCollins Academic, 1991) 224. Un exemple de besoins conditionnels est celui où l'État détermine quelle profession doit être exercée si un individu est compétent dans plus d'un métier (*Libellus* 127).

²³ Bien que cela soit supposé empêcher la conspiration de fermenter parmi les représentants, par le biais de la transparence, cela pourrait également être considéré comme un moyen pour l'empêcher un congrès plus large de personnes partageant les mêmes idées, en particulier celles qui pourraient être en désaccord avec les décisions de la communauté.

²⁴ J. C. Davis, « Thomas More's *Utopia* : sources, legacy and interpretation, » *The Cambridge Companion to Utopian Literature*, ed. Gregory Claeys (Cambridge, New York, Melbourne: Cambridge University Press, 2010) 35.

²⁵ Davis, Thomas More 38.

²⁶ Pohl 57.

²⁷ Timothy Kenyon, « The Problem of Freedom and Moral Behaviour in Thomas More's *Utopia*, » *Journal of the History of Philosophy* 21.3 (1983): 352-357, 370, Project MUSE <<https://doi.org/10.1353/hph.1983.0080>> 11 juillet 2017.

²⁸ Kenyon 369-370.

plutôt une absolution du choix moral tout simplement.²⁹ Néanmoins, ces lectures s'enracinent dans la prémisse que les utopistes sont capables de se concevoir dans l'isolement, *de la même manière* que les Européens sont dans le Livre I, où l'intérêt personnel s'épanouit. La raison pour laquelle cette question est pertinente devrait être claire : Si les utopistes ne peuvent pas s'identifier, alors aucune oppression ou compréhension d'une imposition de volonté n'est possible. S'ils sont capables de s'auto-identifier, alors dans quelle mesure, car cela impliquerait le degré d'intérêt personnel qui pourrait potentiellement être généré.

En vérité, la réponse fournie par More n'est pas concluante. Lorsqu'il décrit l'étude de la logique par les utopistes, il évoque le concept des secondes intentions :

En fait, ils n'ont même pas découvert une seule de ces règles très ingénieusement conçues sur les restrictions, les amplifications et les suppositions que nos propres enfants apprennent dans les *Petites Logiques*. En outre, ils sont loin d'être capables de spéculer sur des intentions secondaires qu'aucun d'entre eux ne pourrait voir l'homme lui-même comme soi-disant universel - bien qu'il ait été, comme vous le savez, colossal et plus grand que tout géant, aussi bien souligné par nous. (159)

Malgré le ton ironique et le mépris possible pour le concept de seconde intention,³⁰ la question de leur capacité à abstraire entre l'individu et l'humanité³¹ est obscurcie par ce fait. D'une part, il semblerait qu'ils n'en soient pas capables (« jusqu'à présent, ils en sont incapables »), mais d'autre part, la scission elle-même semble fortement mise en doute, à la fois par le fait que les utopistes ne la maîtrisent pas, ce qui implique, par une logique humaniste, la déduction pour être contre nature et donc une invention des Européens errants, ou « une non-pertinence de soi »,³² malgré l'affirmation de Hythlodée de la connaissance commune acceptée et par le fait du « géant », de la métaphore du « géant » et l'acte d'onction de soi (comme nous l'avons souligné), impliquant peut-être un ego excessif et imposant, suggérant d'être quelque chose d'universel, mais n'est pas - l'idée étant exposée comme une vanité enracinée dans un orgueil gonflé. D'autre part, ailleurs, More montre que les utopistes sont tout à fait capables d'abstraction, en dehors des athées déshumanisants, notamment dans leurs rapports avec les Zapolitains, dont l'éradication obtenue par des guerres utopiques en

²⁹ Baker-Smith 170; Davis, *Utopia* 39 n.81.

³⁰ Edward Surtz et J. H. Hexter, « Commentary, » *The Complete Works of St. Thomas More: Utopia*, volume 4, éd. Edward Surtz et J. H. Hexter. (New Haven, Londres : Yale University Press, 1965) 437-438.

³¹ Susan Bruce, « Notes explicatives : Utopia, » *Three Early Modern Utopias: Utopia, New Atlantis and The Isle of Pines*, ed. Susan Bruce (Oxford, New York: Oxford University Press, 1999) 223-224.

³² Baker-Smith 179.

ferait « les plus grands bienfaiteurs de l'espèce humaine s'ils pouvaient libérer le monde de toutes les lies de ce peuple abominable et impie » (207-209).³³

On peut donc supposer que les utopistes ont été conçus par More comme capables de différencier les utopistes des non-utopistes, mais que dans la communauté utopique elle-même, cette distinction est moins claire. Comme le soutient Greenblatt, la destruction de l'individu, cependant, doit être désirée dans ce texte car elle produit « un puissant sens de relation³⁴ car il produit un puissant sentiment de parenté »³⁵ plutôt qu'un sens de la singularité au sein de la société, qui est découragée, et une perception de soi plus globale encouragée, comme le note Hythlodée : « Ainsi, toute l'île est comme une seule famille » (*Libellus* 149). En outre, la société impose une « unité forcée »,³⁶ mais le summum souhaité, bien sûr, est le déni volontaire de soi en faveur des autres, à condition qu'il n'y ait pas d'auto-mutilation (qui nuirait à l'utilité de l'individu) :

[...] à moins que l'homme ne néglige ces avantages pour lui-même, en s'efforçant de pourvoir avec plus de zèle au plaisir d'autrui ou du public, en échange du sacrifice qu'il attend un plus grand plaisir de Dieu - mais qu'il ne s'adonne à une attitude dure et vaine pour une réputation de vertu pour le bien de personne - cette attitude est pour lui une folie extrême et le signe d'un esprit cruel et ingrat pour lui-même, d'une part, et pour la nature, de l'autre [...] (179)³⁷

Bien sûr, dès qu'une différence entre soi-même et les autres est perçue, le potentiel de l'intérêt personnel en tant que force destructrice apparaît. Cependant, comme nous l'avons également noté, bien que More ait conçu les utopistes comme capables de ce discernement, il est sous-entendu que l'individu, dans le sens le plus abstrait et le plus incarné, n'est pas perçu ou même perceptible (comme nous l'avons noté dans leur incapacité à comprendre les secondes

³³ Ces segments exposent également la contemporanéité transnationale profondément enracinée du texte dans ses approches satiriques des débats éducatifs, des guerres d'Italie et des mercenaires suisses. L'ironie de qualifier les traités européens de « saints et inviolables », affirmée « en partie par la justice et la bonté des rois, en partie par le respect et la crainte des Souverains Pontifes » (*Libellus* 197) au lendemain des papes Jules II et Alexandre VI, aurait été immédiatement évidente, tout comme la similitude entre les Zapolais et les mercenaires suisses, comme on pouvait l'entendre en marge (*Libellus* 207). Vous référer à Edward Surtz, « Introduction: Part II, » *The Complete Works of St. Thomas More: Utopia*, volume 4, ed. Edward Surtz et J. H. Hexter. (New Haven, Londres : Yale University Press, 1965) cliii; and Hexter l. Surtz attire aussi particulièrement l'attention sur les parallèles avec le discours humaniste italien en général, notant les activités récentes du Concile de Latran qui auraient attiré l'attention anglaise (Surtz, « Introduction Partie II » clxxii-clxxviii, clxxii). Consultez également Surtz, « Introduction Part II » cxlvii-cliii pour un compte rendu plus détaillé des composants satiriques.

³⁴ Greenblatt 41.

³⁵ Greenblatt 47; C'est une modification du « familialisme patriarcal » de Hexter (Hexter xli), en raison des différences de conceptualisation de la vie familiale (Greenblatt 42-44).

³⁶ Jendrysik 34.

³⁷ Leur fondateur serait l'incarnation de cette vertu perçue, comme le fait remarquer Baker-Smith, Utopus s'est complètement « renié lui-même ; (...) et] se légifère lui-même hors de l'existence », en rejetant son potentiel absolutiste (153). Voir aussi Baker-Smith sur les combinaisons de théories du plaisir qui concilient le sacrifice de soi, la solidarité et l'au-delà (174).

intentions)³⁸ – la question demeure de savoir si c'est par choix ou par nature. Si l'on décide que ce n'est pas par choix, cela nous amènerait à nous demander si la nature humaine peut changer et, dans l'affirmative, comment et à quel prix ?³⁹ Mais le ton plus généralement adopté est celui de la complicité heureuse et de la liberté individuelle de rechercher le bonheur dans le cadre de contraintes directrices définies pour optimiser la production et les chances de salut, et où les utopistes se perçoivent comme un prolongement les uns des autres, où personne n'est redevable à lui-même.⁴⁰

« Comme bon nous semble : Séparation du moi et du rôle chez Bacon

Cependant, Bacon ne reprend pas les tendances radicales sous-jacentes du travail de More concernant la répression de la personne et de son moi par la négation sociale, mais joue plutôt un air de conformité extérieure. Bien qu'il aborde en partie les sujets soulevés par Libellus, mais s'engage plus ostensiblement dans des questions de structuration des entreprises scientifiques et de leur relation au pouvoir,⁴¹ le *New Atlantis de Bacon*⁴² semble être dirigé par ce dernier et se préoccupe beaucoup plus du confort mondain que spirituel.⁴³ Publié à titre posthume en 1627, il est précédé d'une note préfectorale, affirmant que la « fable » inachevée contenait « un modèle ou une description d'un collège institué pour interpréter la nature et

³⁸ Baker-Smith explique qu'une conception moderne de l'individu déforme l'utopie de More pour être perçue comme plus totalitaire que ses contemporains ne l'auraient fait (221).

³⁹ Il convient de noter ici que c'est l'incapacité d'Hythlodée à ignorer ses propres inclinations, même au détriment de sa famille, qui l'empêche de se présenter devant un tribunal, sans rapport avec l'(in)efficacité, car un tel sacrifice de soi est un coût trop élevé pour lui. « Quant à mes parents et amis, (...) je ne m'inquiète pas beaucoup d'eux, car je crois que j'ai déjà assez bien accompli mon devoir envers eux » (*Libellus* 55) et « Comme il est, je vis maintenant comme je veux (...) » (*Libellus* 57). C'est aussi ironique car il professe que le mode de vie utopique, où ce comportement serait sans doute détesté, est le meilleur et « [...] le seul qui puisse revendiquer à juste titre le nom d'une communauté » (*Libellus* 237). En conséquence, c'est sans doute sa capacité européenne à discerner entre lui-même et l'humanité universelle, par le biais de son éducation dans les « *Petites Logiques* », qui l'empêche de pouvoir vivre pleinement dans l'utopie ou de la réaliser.

⁴⁰ Cela serait conforme à la lecture des livres et de leur composition par Freeman, réconciliant le texte avec la vie de More (en particulier 308-309) mais aussi dans la parerga de *Libellus* où Busleyden écrit de More : « Se considérer comme né non pas pour soi-même mais pour le monde entier (...) » (*Libellus* 33) qui pourrait très bien englober l'éthique générale de la vie utopique.

⁴¹ Bierman note le silence de More concernant la création d'institutions et d'entreprises scientifiques (494). Voir aussi Judah Bierman, « Science and Society in the New Atlantis and Other Renaissance Utopias, » *PMLA* 78.5 (1963): 492-500, JSTOR <<http://www.jstor.org/stable/460726>> 15 mai 2017; Eleanor D. Blodgett, « Bacon's *New Atlantis* and Campanella's *Civitas Solis*: A Study in Relationships, » *PMLA* 46.3 (1931): 763-780, JSTOR <<http://www.jstor.org/stable/457860>> 16 mai 2017; et Timothy J Reiss, « Structure and Mind in Two Seventeenth-Century Utopias: Campanella and Bacon, » *Yale French Studies* 49 (1973): 82-95, JSTOR <<http://www.jstor.org/stable/2929569>> 16 mai 2017 ; pour des analyses et des comparaisons plus complètes et approfondies avec d'autres utopies.

⁴² James Spedding, et al., *The Works of Francis Bacon*, volume 3, éd. James Spedding, Robert L. Ellis et Douglas D. Heath (London: Longman et al., 1857). Ci-après abrégé en *New Atlantis* (*Nouvelle Atlantide*) et toutes les références ultérieures à cette édition sont entre parenthèses dans le texte.

⁴³ Cela ne veut pas dire qu'il n'a pas de rôle à jouer.

produire de grandes et merveilleuses œuvres au profit des hommes (...) » (127).⁴⁴ C'est ainsi que ses préoccupations se situent principalement au niveau de la production, de la transmission et de l'application des connaissances, sans nécessairement s'y limiter,⁴⁵ plutôt qu'au niveau d'une crise sociétale systémique à l'échelle européenne telle que More l'a perçue, le récit lui-même est beaucoup plus contenu.⁴⁶ Ce changement d'orientation pourrait expliquer certaines dissonances particulières qui parsèment le texte,⁴⁷ mais il pourrait aussi s'agir d'une ouverture supplémentaire de la tension entre les individus et leur communauté que More semblait avoir du mal à expliquer.

Bensalem est formellement archiste mais nie, comme Weinberger l'a habilement montré,⁴⁸ une face cachée anarchiste.⁴⁹ C'est cette dualité, ou division, de l'apparence (rôle) et de l'être (moi) qui semble envahir la société bensalemite.⁵⁰ Ceci est explicitement indiqué

⁴⁴ Bronwen Price, « Introduction », *New Atlantis* de Francis Bacon : *New Interdisciplinary Essays*, éd. Bronwen Price (Manchester et New York: Manchester University Press, 2002) 1-2, 23 n.2, Directory of Open Access Books <<https://www.doabooks.org/doab?func=fulltext&uiLanguage=en&rid=12662>> 5 janvier 2018. *New Atlantis* est considérée comme complète dans ce texte, conformément à la lecture de Weinberger. Cf. J. Weinberger, « Science and Rule dans Bacon's Utopia: An Introduction to the Reading of the *New Atlantis*, » *The American Political Science Review* 70.3 (1976): 869-872, 882-885, JSTOR <<http://www.jstor.org/stable/1959872>> 11 juillet 2017; et J. Weinberger, « Dans Bacon's *New Atlantis*, » *New Atlantis and the Great Instauration*, éd. J. Weinberger. 2nd Edition (Chichester: Wiley Blackwell, 2017) 133-134.

⁴⁵ David Colclough, « Ethics and politics in the *New Atlantis*, » *New Atlantis* de *Francis Bacon: New Interdisciplinary Essays*, éd. Bronwen Price (Manchester et New York: Manchester University Press, 2002) 67-72, Directory of Open Access Books <<https://www.doabooks.org/doab?func=fulltext&uiLanguage=en&rid=12662>> 5 janvier 2018. Contre le rejet par Colclough d'autres lectures, dont il affirme qu'elles « posent les mauvaises questions de l'œuvre » (62), en se concentrant sur le silence du texte concernant les structures sociales, je considère que ces approches sont également valables et non exclusives.

⁴⁶ Cela ne veut pas dire que *New Atlantis* ne s'intéresse pas à d'autres questions contemporaines ou limitées à l'Angleterre. Par exemple, Jowitt contextualise astucieusement *New Atlantis* par rapport à la relation changeante de Bacon avec Jacques Ier et ses politiques coloniales, en plus du spectre du « Juif » en politique. Bien que je ne partage pas toutes ses évaluations, je ne suis pas entièrement d'accord avec elles sur cette question, qui n'entre pas dans le cadre du présent document. Voir Claire Jowitt, « Books will speak plain ? Colonialism, Jewishness and politics in Bacon's *New Atlantis*, » *Francis Bacon's New Atlantis: New Interdisciplinary Essays*, éd. Bronwen Price (Manchester et New York: Manchester University Press, 2002) 129-155, Directory of Open Access Books <<https://www.doabooks.org/doab?func=fulltext&uiLanguage=en&rid=12662>> 5 janvier 2018. Sur la contextualisation de la Nouvelle Atlantide dans les questions coloniales, voir aussi Irving, qui souligne les inquiétudes sous-jacentes de Bacon tout en les reliant à ses préoccupations sur la connaissance, et Lux, qui attire l'attention sur la pertinence de la Chine dans la Nouvelle Atlantide. Sarah Irving, « 'In a pure soil': Colonial anxieties in the works of Francis Bacon », *History of European Ideas* 32.3 (2006) : 249-262; ScienceDirect <<http://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0191659906000143>> 3 Jan. 2018. Jonathan E. Lux, 'Characters reall': Francis Bacon, la Chine et les intrications de la curiosité, » *Renaissance Studies* 29.2 (2014): 184-20, Wiley Online Library <<http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/rest.12060/epdf>> 3 janvier 2018.

⁴⁷ Le récit lui-même est très paradoxal étant donné au regard des lois de Bensalemite qui font respecter le secret (Weinberger, *Science and Rule* 873).

⁴⁸ Weinberger, « Science and Rule »; « Dans le *New Atlantis* de Bacon ».

⁴⁹ Considérant que More semble constamment ouvrir une liberté illimitée pour limiter considérablement (Greenblatt 40), Bacon semble faire l'opposé exact, plus particulièrement eu égard aux préoccupations de Bensalemite concernant le meurtre, la prostitution et l'exacerbation que pose l'union d'Adam and Eve (Weinberger, « Science and Rule » 881-882).

⁵⁰ Pohl les appelle Atlantan (61).

lorsque le sort des visiteurs doit être révélé par un étranger qui se présente ainsi : « *Je suis pour le bureau du gouverneur de la Maison des étrangers, et par vocation je suis prêtre chrétien ; et donc je suis venu à vous [...], à la fois comme étranger et surtout comme chrétien* » (135 ; souligné par l'auteur). Bien que la vocation puisse tout simplement se référer à une formation préalable, elle pourrait aussi impliquer un appel, une distinction qui serait favorisée par une duplication des étiquettes aux Européens, l'une dénotant une perception publique (« étrangers ») et l'autre une dimension plus interne de leur identité (« chrétiens »). C'est cette relation ténue qui semble troublante dans le texte, surtout lorsqu'elle est appliquée à leur structure sociétale. Bierman considère le pouvoir politique comme distinct de la Maison de Salomon,⁵¹ possédant « l'isolement et l'autonomie »⁵² malgré leurs activités qui se déroulent partout,⁵³ l'État étant essentiellement « un corps presque étranger dont ils font à peine partie » ;⁵⁴ au contraire, c'est une institution dirigée par des individus⁵⁵ qui ne sont soumis qu'à leur propre retenue et moralité qui peuvent restreindre leurs activités.⁵⁶ Pohl soutient à juste titre qu'ils sont les véritables dirigeants de la société atlante,⁵⁷ et étant donné l'étendue de leurs intérêts et de leur potentiel d'intercessions manipulatrices,⁵⁸ la spéculation de Weinberg sur la manipulation de masse par le biais des psychédéliques ne doit pas être entièrement écartée comme une hypothèse moderne déplacée.⁵⁹

Ce qui suit est alors deux sociétés parallèles existantes, Bensalem - une monarchie et un patriarcat adaptés à des durées de vie plus longues, leur société obscurcie, et une « communion »⁶⁰ du Moi, les racines de leur individualité vraisemblablement basées sur le mérite, mais soumises seulement à elles-mêmes, qui assument une quasi-gérance presque occulte du premier, révélant et cachant « comme bon nous semble » (165 ; souligné par l'auteur). Entre le premier manque d'identité dû à un effondrement en une masse sans visage, dont les seuls descripteurs sont les rôles et les fonctions, et le second manque dû à un « nous » nébuleux supérieur, que les constituants ont décrit de la même manière avec un degré d'inclination visible dans leurs poursuites, l'impression qui se dégage est celle de

⁵¹ Bierman 500.

⁵² Bierman 496.

⁵³ Bierman 498.

⁵⁴ Reiss 93.

⁵⁵ Reiss 92.

⁵⁶ Weinberger, « Science and Rule » 881-885.

⁵⁷ Pohl 61.

⁵⁸ Il convient de noter en particulier le matériel auxiliaire qui dénote leurs buts, par exemple « l'exaltation des esprits et leur mise en bonne disposition » (Nouvelle Atlantide 167).

⁵⁹ Weinberger, « Sur la Nouvelle Atlantide de Bacon » 151.

⁶⁰ Bierman 500, 497.

l'insignifiance de tout individu et de leur identité propre, du choix de volonté non pertinent devant une dynamique auto-perpétuelle de découverte, la morale (et sans doute la personnalité) étant un obstacle au savoir absolu.⁶¹

« **Non. Je ne pense pas être moi. Plus maintenant :** »⁶² **Positivisation de l'éradication**

L'émission *Utopia* de 2013 de Dennis Kelly s'articule autour des questions soulevées par More, à savoir si la nature humaine peut changer, et si oui, comment et à quel prix, avec une inversion : Dans la société britannique contemporaine, où la perception de soi est tout à fait incontestable, c'est la capacité de participer à un sens plus large de soi au-delà de l'incarnation immédiate qui est examinée. L'individu est à la fois englobant tout, mais perçu comme complètement hors de propos, enchâssé dans un ensemble de machinations de pouvoir apparemment auto-entretenu, à la fois politiques et capitalistes - un peu comme l'utopie de la découverte continue de Bacon. Comme dans l'œuvre de Bacon, elle regorge également de structures parallèles obscures, simultanément à l'extérieur mais essentiellement au-dessus, qui opèrent et influencent les niveaux les plus élevés de la politique, de l'économie et de la société, bien que non élus et non responsables, officiellement inexistantes et sans entrave politique, la nécessité de transparence, ou frontières nationales, ne relevant que d'objectifs définis eux-mêmes. Ce qui commence comme un groupe de fans d'un roman graphique, tous parias d'un genre, à la recherche d'un manuscrit consécutif, s'enlise rapidement dans une conspiration, leurs adversaires un collectif connu sous le nom de The Network, cherchant à imposer la stérilité à la majorité de l'humanité pour assurer le futur de l'humanité à l'aube d'une « éco-pocalypse ». Nous vivons dans une utopie dystopique depuis le début de la modernité, semble-t-il soutenir.⁶³ Alors que la moralité tourne autour d'un gyroscope d'intérêts conflictuels jusqu'au compte à rebours d'une auto-annihilation au niveau de l'espèce et d'une implosion irrévocable, les individus sont immédiatement plongés dans une situation où leurs actions peuvent avoir un impact immédiat : empêcher la libération d'un virus stérilisant. Pourtant, leur implication est presque fortuite, les plaçant constamment sur le pied arrière, d'où leurs préoccupations sont déterminées par l'immédiateté et la proximité, d'abord limitées

⁶¹ Weinberger perçoit également une irrévérence Bensalemite pour la moralité (« Science et Règle » 881 ; « On Bacon's *New Atlantis* » 144). L'aspect de la perpétuité est sans doute également évident dans la fête du Tirsan, qui promeut une vision de l'existence perpétuelle asexuée, la mère gardée hors de vue ou de l'esprit (*New Atlantis* 149).

⁶² *Utopia*, en particulier saison 2, épisode 6 ; ci-après abrégé en (2:6) et toutes les références ultérieures à cette édition sont entre parenthèses dans le texte.

⁶³ Se conférer au discours de Philip Carvel (*Utopia* 2:1).

à la survie. En conséquence, ils ne répondent pas de manière adéquate aux objectifs plus vastes des adversaires, régis par la prévoyance mondiale à long terme, s'attaquant principalement à la menace du virus stérilisant plutôt qu'aux problèmes de surpopulation et aux crises écologiques, énergétiques et alimentaires qui en découlent.

Chacun des personnages est, à un moment ou à un autre, submergé, sinon constamment, par les ramifications éthiques et morales personnelles des situations auxquelles il est confronté et, dans une certaine mesure, par les implications qui en découlent. Wilson Wilson est un personnage particulièrement intéressant à cet égard. Il est introduit à la fois par un sens extrême de l'intérêt personnel, évident dans son refus de s'habiller en bleu, par lequel le groupe avait l'intention de s'identifier l'un l'autre lors de sa première rencontre dans la vraie vie, comme « [Je] ne suis pas bien en bleu », et comme étant possessif à l'excès dans ses détails personnels, au point de se faire oublier toute histoire numérique (1:1), de révéler un élan nihiliste composé dans son narcissisme, avec une prise presque paranoïde, schizoïdale sur la réalité.⁶⁴ Néanmoins, il aspire en même temps à appartenir à une communauté, comme en témoigne sa présence sur le forum en ligne, ce qu'il n'est pas encore en mesure de faire en raison d'un manque de décorum social et d'une volonté presque amoral d'accepter des faits directs de la réalité.⁶⁵ C'est ce dernier trait qui domine de plus en plus, s'adaptant rapidement pour s'engager dans la violence, c'est pourquoi il ne devrait pas nous surprendre, quand il se convertit, faute d'un meilleur terme, à la cause du Network, par les discours incessants de Letts et plus tard de Milner sur l'état de l'environnement (1:5 ; 2:4). Malgré la violence qu'inflige le choix, lors de la saison 2 symbolisant de plus en plus sa victimisation « à la cuillère », son manque d'agentivité et son apparence de Wilson Wilson,⁶⁶ il finit par sacrifier ce Moi - en tuant volontairement Lee, alors qu'il n'en aurait pas besoin (2:6), afin de retrouver son identité communautaire dans The Network avec le rôle de M. Rabbit ;⁶⁷ pour agir selon la

⁶⁴ Sa conviction profonde des théories du complot et de la défense du roman graphique comme « ouvrant une porte... à la réalité » (*Utopia* 1:1).

⁶⁵ Il admet ouvertement qu'il ne s'attend pas à ce que Ian soit noir (*Utopia* 1:1) et semble parfois s'intéresser à Becky de façon romantique.

⁶⁶ La problématique, c'est qu'il est presque trop inscrit avec des signifiants symboliques même lors de son introduction, se reflétant dans son nom dupliqué, son t-shirt qu'il mettait initialement était imprimé un cerf. La relation entre les animaux et la mort est d'une subtilité intrigante, mais semble fonctionner comme un signe avant-coureur dans la saison 1, et mérite une analyse plus approfondie, mais aussi une conversion répétée ; les inscriptions physiques de la violence ; et les relations avec Arby et Milner, qui représentent des miroirs inversés ; son code couleur et ses indices sonores seraient intéressants à poursuivre à l'avenir ailleurs, comme le serait sa signification symbolique de son œil droit enlevé, bien que tout cela dépasse le cadre de cet article.

⁶⁷ Il est intéressant de noter que lorsqu'il inflige à son corps le caractère chinois - une cicatrice associée à M. Rabbit -, l'acte ressemble momentanément à l'acte japonais de *Seppuku* (*Utopia* 2:6), s'inscrivant une fois de

morale du grand schéma du temps, pour influencer un problème auquel il ne serait soumis autrement. Il est très conscient des implications et de sa propre position morale, n'étant ni entièrement d'accord ni en désaccord avec le Network : « Nous devrions au moins y penser (...) parce que s'ils ont raison et qu'on les arrête, qu'est-ce que cela fait de nous ? » (1:5) mais également : « Perdre autant de vie n'est jamais acceptable. Mais en perdre une partie l'est. (...) Je te promets que je serai meilleur qu'elle » (2:6).

Conclusion

Comme j'ai tenté de l'esquisser, les œuvres étudiées donnent des points de vue différents sur la relation entre l'individu et la société, elles sont essentiellement des réimaginations réparatrices des échecs des sociétés dans lesquelles les auteurs ont vécu et tentent de maintenir à la fois un sentiment d'identité personnelle, tout en le sacrifiant en partie pour une identité communautaire, entraînant un moi étendu qui peut ne pas être entièrement naturel, pour atteindre le salut mais ne succombant pas entièrement à une prédestination ou une démission. Selon Greenblatt, sa crise se situait dans la perception d'un monde de folie ;⁶⁸ un effondrement envisagé ou plutôt une réconciliation harmonieuse de la distinction privée et publique, au moyen de l'abandon d'une perception possessive de soi, était la réponse de More.⁶⁹

Bacon, cependant, produit une séparation entre l'apparence (rôle) et l'être (moi), semblable à la dichotomie de More entre le privé et le public, afin de résoudre la crise d'une restriction de l'effort scientifique, alors que le moi est soit désavoué, soit sacrifié sur l'autel du savoir-culte pour être libre de morale, comme Weinberger le suppose.⁷⁰ Néanmoins, un certain degré de soi, en tant que partie constitutive d'un « nous » restreint, demeure ou est récupéré par des moyens délibérément obscurs. Il convient également de noter l'ouverture à l'intervention dans la nature humaine afin d'obtenir la disposition nécessaire.

Wilson Wilson, de l'*Utopia* de Kelly, opère aussi avec la distinction entre rôle et soi que Bacon a utilisée, mais sacrifie tout ce qu'il a pu considérer comme étant soi pour retrouver une agentivité dans un rôle qui offre une identité dans l'identification d'une espèce, à la lumière de la crise naissante de surpopulation. Contrairement à l'affirmation de Jendrysik

plus avec une signification symbolique et niant le contre-argument du Moi imposé, comme son action se manifeste à un degré profond de réflexivité personnelle.

⁶⁸ Greenblatt 14-16.

⁶⁹ Greenblatt affirmerait que cet abandon ne se produit pas pleinement (56-58), mais son sujet est plus que l'Individu dans *Libellus* lui-même.

⁷⁰ Weinberger, « Science and Rule » 881-885.

selon laquelle « dans toutes les utopies, l'activité politique individuelle se réduit à la sortie »,⁷¹ ici, Wilson Wilson embrasse ici l'effacement de soi et s'engage activement dans le maintien de notre utopie critique ; c'est l'implication de cette action et les tendances dystopiques qu'elle révèle qui sont inquiétantes.

Cependant, en vérité, les choix proposés dans ces utopies entre l'auto-répression avec résignation de l'action et l'abnégation pour percevoir l'accomplissement de l'action, face aux crises, ne sont en aucun cas confortables. C'est l'héritage de Bacon, cependant, la volonté d'intervenir dans la construction de la nature humaine, telle qu'explorée par un certain nombre d'auteurs post- et transhumanistes, qui s'avère plus fructueuse pour la littérature utopique comme moyen d'envisager des relations alternatives entre le Soi et des unités plus grandes, ou pour rendre la transition plus acceptable ; par exemple en modifiant l'agression biochimiquement, ou par des technologies qui peuvent amener plus de compromis dans la pensée ou dans l'intelligence distribuée. Ce sont ces spéculations de science-fiction qui maintiennent l'esprit de l'utopie et seraient extrêmement engageantes à explorer dans leurs manifestations précises, car elles continuent à nous forcer à nous poser des questions : Qu'est-ce qui nous rend humains ? Que voulons-nous devenir ? Comment ? Et, à quel prix ? Mais ils nous permettent aussi de nous interroger non seulement sur la manière dont nous pourrions parvenir à un équilibre durable entre le moi et le nous, mais aussi sur la question de savoir si nous devrions le faire. Avec les investissements récents dans les technologies d'interface neurale d'entreprises telles que Neuralink et Kerne,⁷² ces projets doivent être abordés dès leur lancement, car les implications profondes pour le contrat social présentent un potentiel extrême pour générer des crises systémiques et fondamentales qui vont sans aucun doute dépasser les frontières nationales traditionnelles telles que nous les concevons actuellement.

Bibliographie

Baker-Smith, Dominic. *More's Utopia*. Londres, New York : HarperCollinsAcademic, 1991.

⁷¹ Jendrysik 37.

⁷² Voir Cade Metz, « Elon Musk Isn't the Only One Trying to Computerize Your Brain, » *WIRED* 31 mars 2017 <<https://www.wired.com/2017/03/elon-musks-neural-lace-really-look-like/>> 30 juillet 2017; Robin Mitchell, « How Elon Musk's Neuralink and Bryan Johnson's Kernal Are Bridging the Biological-Digital Gap, » *All About Circuits* 4 juin 2017 <<https://www.allaboutcircuits.com/news/elon-musk-neuralink-bryan-johnson-kernal-bridging-biological-digital-gap/>> 30 juillet 2017; et « The case for neural lace: Elon Musk entre dans le monde des interfaces cerveau-ordinateur » *The Economist* 30 mars 2017 <<https://www.economist.com/news/science-and-technology/21719774-do-human-beings-need-embrace-brain-implants-stay-relevant-elon-musk-enters>> 30 juillet 2017 pour plus de détails.



New Faces Students' best essays collection, Meegan Louise Clark, Juin 2017

- Bierman, Judah. « Science and Society in the *New Atlantis* and Other Renaissance Utopias. » *PMLA* 78.5 (1963): 492-500 JSTOR <<http://www.jstor.org/stable/460726>> 15 mai 2017.
- Blodgett, Eleanor D. « Bacon's *New Atlantis* and Campanella's *Civitas Solis*: Une étude sur les relations. » *PMLA* 46.3 (1931): 763-780 JSTOR <<http://www.jstor.org/stable/457860>> 16 mai 2017.
- Bruce, Susan. « Notes explicatives : Utopia ». *Three Early Modern Utopias: Utopia, New Atlantis and The Isle of Pines*. Ed. Susan Bruce. Oxford, New York: Oxford University Press, 1999. 213-231
- Cave, Terence. « Introduction. » *Thomas More's Utopia in Early Modern Europe: Paratexts and Contexts*. Ed. Terence Cave. Manchester et New York: Manchester University Press, 2008. 1-13
- Cave, Terence et al., *Thomas More's Utopia in Early Modern Europe: Paratexts and Contexts*. Ed. Terence Cave. Manchester et New York: Manchester University Press, 2008.
- Colclough, David. « Ethics and politics in the *New Atlantis*. » *Francis Bacon's New Atlantis: New Interdisciplinary Essays*. Ed. Bronwen Price. Manchester et New York: Manchester University Press, 2002. 60-81 Répertoire des livres en libre accès <<https://www.doabooks.org/doab?func=fulltext&uiLanguage=en&rid=12662>> 5 janvier 2018.
- Davis, J. C. *Utopia and the Ideal Society : Study of English Utopian Writing 1516-1700*. Cambridge : Cambridge University Press, 1983.
- Davis, J. C. «Thomas More's *Utopia*: sources, legacy and interpretation.» *The Cambridge Companion to Utopian Literature*. Ed. Gregory Claeys. Cambridge, New York, Melbourne: Cambridge University Press, 2010. 28-50
- Freeman, John. « Discourse in More's *Utopia*: Alibi/Pretext/Postscript. » *ELH* 59.2 (1992): 289-311 JSTOR < <http://www.jstor.org/stable/2873344>> 11 juillet 2017.
- Greenblatt, Stephen. *Renaissance Self-Fashioning. From More to Shakespeare*. Chicago, Londres : The University of Chicago Press, 1980.
- Hexter, J. H. « Introduction : Part I. » *The Complete Works of St. Thomas More: Utopia*. Volume 4. Ed. Edward Surtz et J. H. Hexter. New Haven, Londres : Yale University Press, 1965. xv-cxxiv.



New Faces Students' best essays collection, Meegan Louise Clark, Juin 2017

- Irving, Sarah. « 'In a pure soil': Angoisses coloniales dans l'œuvre de Francis Bacon. » *History of European Ideas* 32.3 (2006): 249-262 ScienceDirect
<<http://www.sciencedirect.com//science/article/pii/S0191659906000143>> 3 janvier 2018.
- Jendrysik, Mark. « Fundamental Oppositions: Utopia and the Individual. » *The Individual and Utopia: A Multidisciplinary Study of Humanity and Perfection*. Ed. Clint Jones and Cameron Ellis. Farnham, Surrey: Ashgate, 2015. 27-43
- Jones, Clint and Cameron Ellis. « Introduction. » *The Individual and Utopia: A Multidisciplinary Study of Humanity and Perfection*. Ed. Clint Jones et Cameron Ellis. Farnham, Surrey: Ashgate, 2015. 1-8
- Jowitt, Claire. « 'Books will speak plain'? Colonialism, Jewishness and politics in Bacon's *New Atlantis* » *Francis Bacon's New Atlantis: New Interdisciplinary Essays*. Ed. Bronwen Price. Manchester et New York: Manchester University Press, 2002. 129-155 Répertoire des livres en libre accès <<https://www.doabooks.org//doab?func=fulltext&uiLanguage=en&rid=12662>> 5 janvier 2018.
- Kenyon, Timothy. « The Problem of Freedom and Moral Behaviour in Thomas More's *Utopia*. » *Journal of the History of Philosophy* 21.3 (1983): 349-373 Projet MUSE <<https://doi.org/10.1353/hph.1983.0080>> 11 juillet 2017.
- Levitas, Ruth and Lucy Sargisson. « Utopia in Dark Times: Optimism/Pessimism and Utopia/Dystopia. » *Dark Horizons: Science Fiction and the Dystopian Imagination*. Ed. Raffaella Baccolini and Tom Moylan. New York, Londres: Routledge, 2003. 13-27
- Lux, Jonathan E. « 'Characters reall': Francis Bacon, China and the entanglements of curiosity. » *Renaissance Studies* 29.2 (2014): 184-203 Wiley Online Library <<http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/rest.12060/epdf>> 3 janvier 2018.
- Metz, Cade. « Elon Musk Isn't the Only One Trying to Computerize Your Brain ». *WIRED*, 31 mars 2017. <<https://www.wired.com/2017/03/elon-musks-neural-lace-really-look-like/>> 30 July 2017.
- Mitchell, Robin. « How Elon Musk's Neuralink and Bryan Johnson's Kernel Are Bridging the Biological-Digital Gap ». *All About Circuits*, 4 juin 2017. <<https://www.allaboutcircuits.com/news/elon-musk-neuralink-bryan-johnson-kernal-bridging-biological-digital-gap/>> 30 July 2017.



New Faces Students' best essays collection, Meegan Louise Clark, Juin 2017

- Moylan, Tom. *Demand the Impossible: Science Fiction and the Utopian Imagination*. New York: Methuen, 1986.
- Pohl, Nicole. « Utopianism after More: the Renaissance and Enlightenment. » *The Cambridge Companion to Utopian Literature*. Ed. Gregory Claeys. Cambridge, New York, Melbourne: Cambridge University Press, 2010. 51-78
- Price, Bronwen. « Introduction. » *Francis Bacon's New Atlantis: New Interdisciplinary Essays*. Ed. Bronwen Price. Manchester et New York: Manchester University Press, 2002. 1-27 Répertoire des livres en libre accès <<https://www.doabooks.org/doab?func=fulltext&uiLanguage=en&rid=12662>> 5 janvier 2018.
- Reiss, Timothy J. « Structure and Mind in Two Seventeenth-Century Utopias: Campanella et Bacon. » *Yale French Studies* 49 (1973): 82-95 JSTOR <<http://www.jstor.org/stable/2929569>> 16 mai 2017.
- Roggen, Vibeke. « A Protean Text: *Utopie* en latin, 1516-1631. » *Thomas More's Utopia in Early Modern Europe: Paratexts and Contexts*. Ed. Terence Cave. Manchester et New York: Manchester University Press, 2008. 14-31
- Spedding, James, et Robert L. Ellis et Douglas D. Heath. *The Works of Francis Bacon*. Volume 3. Ed. James Spedding, Robert L. Ellis et Douglas D. Heath. Londres : Longman and co., 1857.
- Spinozzi, Paola. « *Acerba illa vita velut carcere atque aculeo*: Health or Death in More's *Libellus vere aureus*: Early Modern Thought and Contemporary Debate. » *Utopian Studies* 27.3 (2016): 586-600 JSTOR <<http://www.jstor.org/stable/10.5325//utopianstudies.27.3.0586>> 15 juin 2017.
- Surtz, Edward et J. H. Hexter. *The Complete Works of St. Thomas More: Utopia*. Volume 4. Ed. Edward Surtz et J. H. Hexter. New Haven, Londres : Manchester University Press, 1965.
- Surtz, Edward et J. H. Hexter « Commentary ». *The Complete Works of St. Thomas More: Utopia*. Volume 4. Ed. Edward Surtz et J. H. Hexter. New Haven, Londres : Manchester University Press, 1965. 255-570
- Surtz, Edward. « Introduction : Part II. » *The Complete Works of St. Thomas More: Utopia*. Volume 4. Ed. Edward Surtz et J. H. Hexter. New Haven, Londres : Yale University Press, 1965. cxxv-clxxxii.



New Faces Students' best essays collection, Meegan Louise Clark, Juin 2017

- Surtz, Edward. « Introduction : Part III. » *The Complete Works of St. Thomas More: Utopia*. Volume 4. Ed. Edward Surtz et J. H. Hexter. New Haven, Londres : Yale University Press, 1965. clxxxiii-cxciv.
- Suvin, Darko. « Theses on Dystopia 2001. » *Dark Horizons: Science Fiction and the Dystopian Imagination*. Ed. Raffaella Baccolini and Tom Moylan. New York, Londres: Routledge, 2003. 187-200
- The Bible. Authorized King James Version with Apocrypha*. Ed. Robert Carroll et Stephen Prickett. Oxford, New York: Oxford University Press, 1997.
- « The case for neural lace: Elon Musk enters the world of brain-computer interfaces » *The Economist*, 30 mars 2017. <<https://www.economist.com/news/science-and-technology/21719774-do-human-beings-need-embrace-brain-implants-stay-relevant-elon-musk-enters>> 30 juillet 2017.
- Utopia*. Créé par Dennis Kelly. Réalisé par Marc Munden et Rebekah Wray-Rogers. Interprété par Alexandra Roach, Nathan Stewart-Jarrett, Adeel Akhtar, Neil Maskell, Paul Higgins, Fiona O'Shaughnessy, Paul Ready, Geraldine James, Michael Smiley, James Fox, Oliver Woollford et Emilia Jones. Écrit par Dennis Kelly et John Donnelly, Kudos, 15 janvier 2013.
- Vieira, Fátima. « The Concept of Utopia. » *The Cambridge Companion to Utopian Literature*. Ed. Gregory Claeys. Cambridge, New York, Melbourne: Cambridge University Press, 2010. 3-27
- Weinberger, « Science and Rule in Bacon's Utopia ». An Introduction to the Reading of the *New Atlantis*. » *The American Political Science Review* 70.3 (1976): 865-885 JSTOR <<http://www.jstor.org/stable/1959872>> 11 juillet 2017.
- Weinberger, « Science and Rule »; « On Bacon's New Atlantis ». *New Atlantis and the Great Instauration*. Ed. J. Weinberger. 2e Edition. Chichester: Wiley Blackwell, 2017. 133-157
- Yoran, Hanan. *Between Utopia and Dystopia: Erasmus, Thomas More, et the Humanist Republic of Letters*. Lanham, New York, Toronto et al.: Lexington Books, 2010.